



# Halles de Menton, la joie de vivre

Construit en 1898, sur ce qui était alors le bord de mer, le marché couvert de la cité des citrons est une merveille de saveurs, de couleurs et de gaieté que l'on doit à l'architecte local Adrien Rey.



Il y a ceux qui viennent chercher quelques tranches de jambon et discuter le bout de gras. Des mamies qui ont sacrément la patate, caddies pleins à ras bord de légumes cueillis dans la vallée juste au dessus. Les gourmands pur sucre, qui s'offrent une pâtisserie. Ceux qui sont plutôt salé, « mets-moi trois barbajuans <sup>(1)</sup> et une part de pichade <sup>(2)</sup> pour la route ». Les indécis, coincés quelque part, entre la poire et le fromage. Et tous ces experts, qui, le soleil à peine dégringolé du lit, sont là pour vous faire craquer sur une botte de blettes, de belles courgettes, du pâté de campagne... Fidèles au poste, dès les promesses de l'aube, ils arrangent leur marchandise. Tout ce petit monde bigarré est réuni dans un bel écrin, d'un ocre éclatant, coiffé d'un lanterneau, qui, depuis plus de 120 ans, a vu défiler des générations de becs fins, de touristes qui le photographient de long en large...

S'il paraît intrinsèquement lié à la commune et à ses habitants, le marché de Menton et sa construction n'ont pas toujours sonné comme une évidence. Nous sommes au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle et Jérôme de Monléon rougne. « À Menton, il n'y a ni foire fixe ni marché public ! » Pour sa ville, le premier édile a des projets. Il rêve d'animation commerciale. D'étals colorés. De vendeurs à la criée. De « il est beau, mon poisson, il est frais ! » qui résonnent. Soit. Son vœu est exaucé en 1806, par un décret impérial. « Menton peut désormais organiser deux foires annuelles. Et

tenir un marché hebdomadaire », explique Patricia Beguin, du service patrimoine de la commune. Au bas de la vieille ville, une place (qui deviendra place aux Erbe, francisé en herbes) accueille le petit monde marchand.

## Un marché de plein air ? So shocking !

Pittoresques, ces stands de plein air. Un peu trop, du goût de certains... Comment ? Des légumes, des volailles en pleine rue ? Et les odeurs ! So shocking pour les hivernants, qui, portés par une vague hygiéniste, fréquentent Menton. Faut

## Le style échappe aux canons d'une halle utilitaire

que ça cesse, décide Émile Biovès. Fin XIX<sup>e</sup>, il se met en tête de bâtir une halle couverte, histoire de protéger aussi les vendeurs des intempéries et de les laisser commercer à l'abri du soleil. Pour l'implantation dudit parapluie-parasol géant, on hésite. Place des Carmes (où se trouve le musée de la préhistoire cocteau) ou place de halage ? Cette dernière, plus vaste, prend l'avantage.

À l'époque, l'esplanade du musée Cocteau n'existe pas, la mer vient jusqu'au terrain visé et, en l'absence d'un véritable port, c'est là qu'on tire les bateaux sur la grève.

« Les pêcheurs n'ont que quelques mètres à faire pour ravitailler la population en poisson frais... », souligne notre guide. Propriété de l'administration des Domaines, le sol est vendu à la ville en 1884 pour 16 555 francs payables en 5 ans. Le moment est ainsi venu de

donner vie au site. Ça cogite chez les architectes. Pas moins de onze projets différents s'affrontent pour décrocher le contrat qui s'annonce fructueux. Tous sont recalés !

Lassé, le maire ouvre officiellement un appel à projets en 1897. Cinq propositions arrivent en mairie. Trois sont hors sujet.

Demeurent celle d'Adrien Rey, un jeune architecte mentonnais et celle de Milo et Gauthier. Difficile de trancher pour le conseil municipal, qui demande aux « finalistes » de venir exposer leurs arguments.

Idée de génie : « Rey choisit de se faire représenter par cinq Mentonnais, futurs concessionnaires du projet », rappelle Patricia Beguin.

## Pratique et esthétique

Ça fonctionne. Une convention est signée, permettant à la ville de rembourser l'achat du terrain, plus une annuité de 8 500 francs pendant les trente ans que dure la concession. À la fin, l'édifice devient propriété de la ville.

En contrepartie, les concessionnaires peuvent exploiter le marché couvert, la place aux herbes ainsi que toutes les places de marché existantes ou à créer en ville... Viendrait-on d'inventer le concept de délégation de service public ?

En 1897 : on commence à bâtir cet édifice de 338 m<sup>2</sup>. Adrien Rey pense à tout. Premier Mentonnais à décrocher un diplôme d'architecture, et par ailleurs concepteur de plusieurs réalisations qui l'ont rendu célèbre dans le département (il a signé à Nice l'immeuble de la chambre de commerce, le palais Meyerbeer et à Menton, les Dames de France), il opte pour



un parti pris architectural alliant pratique et esthétique. La municipalité lui avait demandé de répondre à un impératif : créer un lieu à la fois aéré et ombragé...

### Larges baies fermées par des persiennes

Lors de l'inauguration, en 1898, la presse de l'époque souligne « l'ampleur des baies ménagées dans les façades, celle des ouvertures au-dessus et le surcroît d'aération obtenu par le lanterneau établi sur le toit. »

Le tout agrémenté d'immenses persiennes et d'une forte avancée de toiture bordée d'une marquise afin de protéger au mieux le bâtiment des rayons du soleil. La charpente métallique, inspirée de la Halle de Baltard et de l'ossature Garnier, permet de telles prouesses techniques. Le style de l'édifice échappe aux canons d'une halle utilitaire. Le projet est atypique et éclectique.

« Faisant fi de la rigueur, Rey opte pour un genre italianisant, avec des mascarons de théâtre italien », note Patricia Beguin. Le bâtiment superpose moellons du soubassement, enduits, briques, bois mais surtout décors de céramique locale (*lire ci-contre*). Sans se départir de son cachet, les halles ont su profiter des avancées du modernisme, notamment de l'invention des chambres froides et des vitrines réfrigérées. En 2015, un petit lifting leur a notamment permis d'être classées 7<sup>e</sup> plus beau marché de France en 2019, au concours initié par TF1, et de conserver leur pouvoir d'attraction originel.

**AUORE HARROUIS**

aharrois@nicematin.fr

Photos : FRANZ CHAVAROCHE

fchavaroche@nicematin.fr

1. Les barbajuans sont de petits beignets farcis traditionnellement aux blettes.

2. La pichade est une tourte à la sauce tomate et à la crème d'anchois.

Un grand merci à Patricia Beguin et à David Rousseau, du service patrimoine de Menton



## Manufacture Saïssi

« Si vous voyez de la céramique architecturale turquoise datant d'avant 1940, elle vient forcément de Menton et de la manufacture Saïssi, qui avait le monopole de cette couleur », assure notre guide. Fondée en 1873 par Joseph Saïssi, la manufacture artisanale commence par produire des matériaux de construction en terre cuite (briques, tuiles, couronnement de cheminée et balustres) avant de développer un département spécial de céramique architecturale, puis un autre consacré aux pièces artistiques. Très vite, ses créations séduisent et les architectes renommés de la région commandent sur catalogue à la fabrique Saïssi. À Nice, on retrouve ainsi des pièces mentonaises sur le clocher de l'église russe. À Monaco, Saïssi est à l'Hermitage, au Métropole et au Casino. À Menton, aux hôtels Winter, Riviera, Orient-Palace et les jardins des Colombières et de Fontana Rossa présentent encore les couleurs éclatantes de cette fabrique mythique de céramique.

